

# États-Unis : la démocratie en sursis ?

mardi 3 janvier 2023, par [VIALA-GAUDEFROY Jérôme](#) (Date de rédaction antérieure : 1er janvier 2023).

**Quel que soit son candidat en 2024, le Parti républicain fera sans doute campagne sur une ligne ultra-radical, à même d'ébranler les fondements mêmes de la démocratie américaine.**

Sommaire

- [Des midterms décevantes \(...\)](#)
- [Une décision majeure de la \(...\)](#)
- [Le trumpisme, même sans \(...\)](#)
- [La campagne de 2024 est \(...\)](#)

L'année 2022 a été marquée par des résultats d'élections de mi-mandat historiques aux États-Unis. La [victoire du Démocrate Raphael Warnock](#) à l'élection sénatoriale de Géorgie a clos un cycle électoral dont l'un des enjeux principaux était [l'avenir de la démocratie](#). Il s'agissait, en effet, du premier scrutin après l'insurrection du 6 janvier 2021, [fomentée par un président](#) que les élus de son parti ont [refusé de désavouer](#).

Pour la première fois également, de [nombreux candidats](#) de ce même Parti républicain faisaient campagne en relayant la [théorie du Grand Mensonge](#) selon laquelle l'élection présidentielle de 2020 aurait été volée à Donald Trump.

C'était aussi la première fois que les électeurs pouvaient s'exprimer après la décision controversée et impopulaire d'une Cour suprême très politisée qui a [mis fin au droit constitutionnel à l'avortement](#).

Enfin, jamais un ancien président des États-Unis, largement [impopulaire](#), n'avait tenté de transformer les élections qui suivent sa défaite en un « match retour » contre un président au pouvoir presque aussi [impopulaire](#) que lui, dont il nie la légitimité.

## **Des midterms décevantes pour Donald Trump**

Les résultats montrent que si les [primaires se sont jouées aux extrêmes](#), les élections générales, elles, se sont, comme souvent, décidées au centre.

Dans les États dits « pivots », où les Républicains avaient une chance de gagner, les candidats républicains « négateurs » (*deniers* en anglais), c'est-à-dire ceux qui remettaient en cause le résultat de la présidentielle de 2020, [ont ainsi perdu les élections à des postes clés](#) (gouverneurs ou secrétaires d'État) comme en Arizona ou au Nevada. À l'image d'Herschel Walker en Géorgie, ils ont [presque tous concédé leur défaite](#), alors même que la remise en cause du processus électoral était au cœur de leur campagne. Et il n'y a eu ni violence, ni insurrection, comme [on pouvait le craindre](#). Le [droit à l'avortement a également gagné](#), là où la question était posée aux électeurs, y compris dans des États conservateurs, comme le Kentucky ou le Montana, venant confirmer le résultat

enregistré au [Kansas cet été](#).

## Vidéo

À la Chambre des Représentants, les Républicains ont certes gagné la majorité des sièges (et du [vote populaire](#)), mais avec une marge historiquement faible. Les Démocrates n'ont perdu [que 9 sièges](#), alors que [depuis 1934, le parti du président au pouvoir perd, en moyenne, une trentaine de sièges](#) aux élections de mi-mandat, et jamais moins d'une dizaine, surtout avec une cote de popularité équivalente à celle de Joe Biden (entre 40 et 45 %). La seule anomalie était 2002, mais le parti de George W. Bush avait alors bénéficié du ralliement du pays au président, à la suite des attentats du 11 septembre 2001.

*[Près de 80 000 lecteurs font confiance à la newsletter de The Conversation pour mieux comprendre les grands enjeux du monde. [Abonnez-vous aujourd'hui](#)]*

Au Sénat, les Démocrates ont, avec les indépendants, renforcé leur contrôle, en gagnant un siège après avoir fait [basculer la Pennsylvanie](#). Cette victoire, tout comme celle de Warnock, est un nouveau coup porté à l'ancien président Donald Trump dont les candidats qu'il soutenait ont [presque tous perdu](#) dans les États où il y avait des enjeux.

## **Une décision majeure de la Cour suprême à venir**

Il convient toutefois de nuancer. Les résultats ont été souvent serrés, même là où il y avait des candidats extrémistes comme [Walker en Géorgie](#), ou [Kari Lake en Arizona](#). De plus, les élections locales, elles, ont donné un [patchwork de résultats divers](#), parfois très favorables aux Républicains : au final, une majorité de leurs candidats extrémistes et négateurs ont été élus.

Les Républicains ont [amélioré leurs scores](#) principalement dans les États qui leur sont déjà acquis, mais ils ont subi des défaites majeures dans ceux où les sièges étaient potentiellement en jeu. Or, aux États-Unis, les élections se décident dans un petit nombre d'États pivots qui représentent [moins de 10 % des sièges](#) à la Chambre. Pour les quelque 90 % autres, les électeurs n'ont qu'une très faible chance d'élire un représentant du parti adverse.

Ce scrutin, comme les précédents, pose plus généralement la question de la représentativité démocratique du système électoral des États-Unis. Le choix restreint pour les électeurs est dû à plusieurs facteurs, comme la [polarisation géographique](#), mais c'est aussi le résultat du redécoupage électoral partisan ([gerrymandering](#) en anglais), pratiqué par les deux partis dans les États qu'ils contrôlent, dont une [majorité est aux mains des Républicains](#). Seules des [commissions bipartisanes](#), ou les [Cours suprêmes des États](#), peuvent, comme c'est parfois le cas, garantir ou imposer un redécoupage des circonscriptions juste et représentatif.

Or la Cour suprême fédérale, elle-même très [politisée](#), devra décider ([Moore v. Harper](#)) si les Chambres des États sont seules habilitées par la Constitution à réglementer les élections fédérales et sans contrôle des tribunaux des États. Ce sont les procédures de contrôle et de contrepoids au pouvoir de la branche législative des États qui sont en jeu, ainsi que la possibilité légale des législateurs des États d'adopter des lois restrictives de votes, sans aucun contrôle ni remise en cause de la part des tribunaux des États (ou même du veto du gouverneur). Selon un [ancien juge fédéral conservateur éminent](#), il s'agira de la décision « la plus importante pour la démocratie américaine de toute l'histoire du pays ».

## **Le trumpisme, même sans Trump ?**

Par ailleurs, la démocratie pourrait à nouveau être un enjeu central des élections de 2024. Même si Donald Trump sort affaibli de ces dernières élections, il a déjà [annoncé sa candidature](#) à la prochaine présidentielle, [se radicalisant](#) toujours plus. Ce ne sont pas ses attaques contre la démocratie qui entament le soutien de certains Républicains, mais plutôt la prise de conscience qu'il est une [machine à perdre](#) pour le parti, comme en [2018 et 2020](#). Sa victoire à la présidentielle de 2016 ne doit d'ailleurs pas faire oublier qu'il avait alors perdu le vote populaire [plus qu'aucun autre président élu](#).

Il est également le premier président, depuis la Grande Dépression, à [avoir perdu la Chambre, le Sénat et la présidence en un seul mandat](#). Le résultat en Géorgie est emblématique : le gouverneur républicain, qui avait résisté aux pressions de Trump pour annuler l'élection, a été confortablement réélu. Ceci alors que le candidat extrémiste négateur aux sénatoriales, soutenu par l'ancien président a, lui, nous l'avons dit, perdu. Comme l'a montré la question de l'avortement, la radicalité reste minoritaire mais mobilise fortement ceux qui y adhèrent.

Or, malgré un léger effritement, Donald Trump demeure encore [très populaire au sein de sa base](#) et pourrait bien gagner les primaires pour 2024. Et, même si Trump disparaissait, le [trumpisme](#) pourrait lui survivre. Son [rival le plus sérieux](#) à ce stade, le gouverneur Ron DeSantis, bien que plus stratège, est tout aussi radical, avec un style de gouvernance basé sur l'autoritarisme, le [nativisme](#) et le [nationalisme populiste chrétien](#), pour lequel il a été [comparé à Viktor Orban](#).

Il a gagné en popularité en menant la bataille contre les protocoles de santé publique pendant la crise du Covid et a été [très confortablement réélu](#) (59 %), avec, pour la première fois, une [majorité de votes latinos](#). Il est à l'avant-garde du combat dans la [guerre culturelle](#), multipliant les projets de loi visant à éliminer les discours sur les identités minoritaires [sexuelles](#) ou [raciales](#), au détriment même de la liberté d'expression. Il a également imposé un [redécoupage électoral extrêmement partisan](#).

## **La campagne de 2024 est déjà lancée**

Les prochains mois risquent ainsi d'être violents : une [guerre interne](#) pour le contrôle du Parti républicain, une autre intense avec les Démocrates et l'administration Biden, sans compter les [effets des dérives de Twitter](#).

Les Républicains de la Chambre ont déjà annoncé vouloir utiliser les pouvoirs d'investigation de la Chambre pour enquêter sur tout le monde : du [fils du président](#) au FBI du [département de la Justice](#) à la [Commission chargée de faire la lumière sur l'assaut lancé contre le Capitole le 6 janvier 2021](#), et même jusqu'à l'immunologue [Anthony Fauci](#), jugé responsable d'une gestion prétendument trop stricte de la pandémie de Covid-19.

Se profile également une confrontation sur deux autres questions très sensibles : [l'immigration](#) - avec, là encore, une décision très attendue de la Cour suprême ; et le [plafond de la dette](#), car le GOP pourrait utiliser la menace d'un défaut de paiement sur la dette du gouvernement américain afin de forcer des réductions de dépenses, ce qui aurait de [lourdes conséquences pour l'économie mondiale](#), dans un contexte déjà très volatil.

On l'aura compris : le résultat mitigé enregistré aux midterms par Donald Trump et ses affidés ne signifie nullement que les craintes relatives à l'avenir de la démocratie américaine ont été

dissipées...< !—> <http://theconversation.com/republishing-guidelines> —>

[Jérôme Viala-Gaudefroy](#), Assistant lecturer, [CY Cergy Paris Université](#)

---

---

## **P.-S.**

The Conversation. Publié : 1 janvier 2023, 17:24 CET.

Cet article est republié à partir de [The Conversation](#) sous licence Creative Commons. Lire l'[article original](#).

[Jérôme Viala-Gaudefroy](#), [CY Cergy Paris Université](#)

- The Conversation est un média indépendant, sous un statut associatif. Avec exigence, nos journalistes vont à la rencontre d'expert•es et d'universitaires pour replacer l'intelligence au cœur du débat. Si vous le pouvez, pour nous soutenir [faites un don](#).